



L'Édito de Jean

Ouf ! J'en ai fini avec le n° 4 ! Ceux que j'ai rencontré cet été, ou qui m'ont écrit, savent que j'ai bien failli tout laisser tomber suite à la disparition de Lucien Gires, mon vieux copain et complice de tant d'années, qui m'a profondément affecté.

Pourtant, le travail à faire sur la bête ne manque pas. Je reçois, de vous tous, de tous côtés, des documents et des références que je me dois de photocopier, archiver, classer et communiquer. Mais mes classeurs débordent et je n'ai plus de place sur mes rayons. Je dois, la mort dans l'âme, chaque année, déménager quelques mètres de livres pour faire la place aux nouveaux arrivants.

Rien que tenir la bibliographie à jour nécessite un travail de classement et d'archivage suivi et constant. De 1767 à 2002, j'ai déjà plus de 12 classeurs (un complet pour le pacte de loups). Il m'en faut un nouveau tous les deux ans, tellement il y a matière. J'en suis à plus ou moins 1000 références, soit près de 300 de plus en deux ans et demi ! Où les mettrais-je dans quelques années ?

J'ai aussi constitué une série de documents classés chronologiquement. Cela me permet de suivre la bête à la trace. Dans la première partie des chasses officielles, il me faut un classeur par mois. J'en étais à plus de 600 documents en avril 2000. Combien y en a-t-il aujourd'hui ? Une récapitulation générale s'imposerait pour réactualiser mon essai de bibliographie exhaustive qui date d'avril 2000 et qui recensait déjà 1324 documents.

J'ai commencé aussi un long travail sur les loups en 48-43-15. Six classeurs sont déjà remplis et c'est loin d'être terminé. J'ai aussi trouvé les loups de Trin que je cherchais l'an dernier. Relire les livres sur ce sujet et que j'ai à la maison va m'occuper un certain temps.

Monsieur Colin est toujours présent, avec ses longues lettres et critiques. Je les mets soigneusement de côté. Le tas est considérable (plus de 100 pages !). Mais que de renseignements, que de détails ne contiennent-elles pas !

Je ne peux tous les mettre dans la gazette, car tous ne concernent pas la bête. Tel film, tel livre viennent de sortir et j'ai, dans les jours qui suivent une critique

Sommaire

L'édito de Jean Richard ..	Page 1
En chinant la bête	Page 1
Lucien Gires et ses bêtes	Page 2
Bibliographie.....	Page 3
Précisions historiques	Page 4
Registre paroissial de Rocles	Page 4
Le musée de la bête	Page 5
Forum internet	Page 5

d'une dizaine de pages. Il en va de même de tel ou tel article que je reçois et dont je lui envoie la photocopie. Vous pourrez en juger vous-même en lisant la gazette. Mais vous n'aurez pas tout. Je suis quelquefois obligé d'élaguer. Mais d'autres fois, je ne peux que vous mettre en appétit. L'article complet envoyé par M. Colin fera l'objet d'une communication à la Société académique du Puy ou d'un article dans l'Almanach du renouveau. Il m'a bien envoyé ses textes en primeur, mais je me dois à une certaine réserve et vous, vous devez attendre leur publication.

En chinant la bête

Ceux qui connaissent le souk de La vachellerie ont quelquefois été surpris de trouver la bête sur d'autres supports que le papier (livres, journaux, mais aussi dessins, affiches,...). Ils savent aussi que je cours brocantes et vide-greniers. J'y rencontre pros et amateurs qui connaissent ma passion et me surnomment « la bête ».

Je ne citerai ici que les objets datant déjà et non les productions actuelles telles qu'on peut les découvrir à la Tour à Saugues, à Auvers ou autres lieux.

J'ai ainsi glané une céramique représentant la bête de Marvejols, une assiette et une cassolette avec « el bestio del gévaudan » du même artiste et une autre assiette, signée H. Constans, Fédération française d'économie montagnarde, Con-

grès de Mende 1965.

Il existe aussi une fève des Rois avec la mention « Bête du Gévaudan ». Elle fait partie d'une série sur les animaux fantastiques. J'ignorais complètement son existence quand, au musée, un jeune visiteur me la montra. Surpris, je lui proposais de l'acheter. Il partit faire la visite et, à sa sortie, il me dit « Tiens, je te la donne ». Il reçut, en contrepartie, tout ce que j'avais sur la bête sous la main (gravures, affiche, guide...).

Un ami, tirant avec des armes anciennes, m'a donné 4 balles du calibre de celles qui ont tué la bête. En fouillant dans mes vieux outils, j'ai trouvé un moule à balle et postes qui pourrait dater du 18^e siècle. En rêvant, je me dis que j'ai peut-être le moule des balles qui ont tué la bête.

J'ai quelques pin's faits par L. Gires, et un ou deux autres que l'on m'a offerts, mais je n'ai pas celui de R. Lagrave. J'ai trouvé aussi un écusson brodé qui se cousait, autrefois.

Cet été, sur une grande brocante que j'avais parcourue, le nez dans les caisses de livres et de papiers, au pas de charge pour vite aller sur une autre, je n'avais même pas vu une énorme banderole de 3,5 x 0,8 m sur le « Pacte des loups ». J'avais longuement discuté avec un copain qui, après mon départ, fut surpris par le fait que je n'ai pas acheté cette « Bête ». Ayant pensé que je l'avais trouvée trop chère, connaissant mon côté auvergnat radin, alors que je ne l'avais pas vue, il l'a achetée et me l'a offerte. Grand merci, cher ami !

Lucien Gires et ses bêtes du Gévaudan

Aucun artiste n'a autant que lui représenté la bête de mille et une façons : Que ce soit dans des dessins sérieux ou comiques, des gravures ou sérigraphies, des panneaux décoratifs ou publicitaires, sur des sculptures, des bougies, des pin's, des flammes postales, des affiches et que sais-je encore ?

Pour comprendre cela, il faut resituer la bête dans l'ensemble de son œuvre consacrée presque uniquement et entièrement à sa petite patrie : SAUGUES, à laquelle il a voué toute sa vie d'artiste.

Il a magnifié tout le patrimoine saugain (Eglises et châteaux, métiers d'autrefois, paysages... sur les couvertures d'Erount de Saugues des années 1970, puis dans ses sérigraphies, grandes fresques et tableaux. Ensuite ce fut St Bénilde et son pèlerinage avec son diorama, la chapelle dans l'église de Saugues et aussi ses images et ses médailles. Puis il restaura la Tour des Anglais, cette vieille dame qu'il a paré de 2 grandes fresques représentant la vie et les métiers d'autrefois et la vie de la forêt. Dans les années 1980, on parlait fort peu, chez nous, d'Arts et Traditions populaires, encore moins d'Ecologie. Mais, lui, avait déjà pressenti que c'était un capital à préserver pour développer un tourisme de qualité et non de masse, que cela pouvait permettre, malgré l'exode rural, que le pays de Saugues survive en exploitant sa nature sauvage et son riche passé historique.

Et la bête dans tout cela ? Le premier, il sentit bien avant nous tous l'avenir du tourisme dit « culturel ». Il comprit le parti que l'on pouvait tirer de cette histoire fantastique de la bête. Il avait raison. Le succès du Musée Fantastique de Bête du Gévaudan, avec plus de 15 000 visiteurs par an est là pour le prouver. Si Saugues est devenu grâce à cette réalisation le lieu incontournable dans l'histoire de la bête, c'est à Lulu, le créateur du musée, et à lui seul qu'on le doit. Avant d'en arriver à cette œuvre, il y eut un long cheminement qui dura une grande partie de sa vie.

Dès 1964, il sculpte une grosse bête faite de bouts de bois, de grillage et de plâtre pour un char fleuri. Il ne nous en reste que quelques cartes postales et articles de journaux de l'époque. Pour faire connaître très loin Saugues, ses truites et ses champignons, on lui demande de dessiner,

en 1970, la flamme postale qui ornera le cachet du bureau des P.T.T. de Saugues. Il y placera une bête. Quelques années après, en 1984, il en redessina une autre., occupant plus de place, avec « Porte du Gévaudan ». On fera encore appel à lui pour le « prêt à poster » de Saugues en Gévaudan, en 2000, où la bête et la collégiale ornent les enveloppes.

Faire connaître Sauges, c'est avant tout le travail de l'office de tourisme et on ne sera pas étonné de retrouver la patte de L Gires pour illustrer les tracts sur le pays avec la Tour, les noisettes de R Sabatier, son ami, et bien sûr, la Bête. Pour la « Route de la Bête », entre St Chély et Le Puy, c'est lui qui dessinera les panneaux qui seront repris en cartes postales. Il figure la bête sur la grande fresque pour le S.I. de Brioude, représentant toutes les curiosités du Val d'Allier.

Dans les années 1975, l'association « Lou Païs », dans ses animations touristiques organise une journée sur la bête. L Gires la représente dans les tracts, affiches et dans son programme annuel. Plus récemment, on fit appel à lui pour les festivités du jumelage avec Modave en Belgique. Il dessina la bête et un coq exploités sous forme de dessins, en têtes, médaillons...

Les commerçants, artisans, collectifs, firent souvent appel à lui pour dessiner leurs logos, sacs et papiers d'emballages, tampons... On y rencontre la bête sous bien des formes et positions surprenantes.

Il fut le premier à imprimer des T-Shirts en sérigraphie avec la bête et Saugues, pour un de ses amis commerçant local. Lorsque je rentrais à la Tour pour le voir, il était en plein travail d'impression. « Passe-moi ton haut de survet » me dit-il. Bêtement, j'obéis. En un tour de main, il fut mis sur le cadre et j'eus ainsi ma Bête imprimée dans le dos que je portais fort longtemps.

En 1992, pour l'ACAS et MACBET, il fit cette magnifique affiche, pour l'été, que l'on peut encore voir chez certains commerçants « Bienvenue au pays de la Bête du Gévaudan » avec une bête sympa, en t-shirt rayé et la fleur à la bouche.

Evidemment, on va retrouver sa bête pour illustrer journaux et revues parlant de Saugues. En premier lieu, c'est dans Erount de Saugues qui a publié des centaines de ses dessins, qu'on la trouve, dès 1965, pour illustrer un article de J.

Barthomeuf. Il la représente maigre et squelettique se profilant sur l'horizon de Saugues. D'autres numéros la représenteront transpercée d'une épée, avec Chastel à Auvers, sur les N° spéciaux consacrés au pays ou au patois. On retrouvera ces dessins retouchés dans ses sérigraphies. En 1993, c'est en couverture avec « La bête à Saugues en Gévaudan » où la bête, juchée sur un rocher, semble contempler la ville. La photo de sa statue de la bête fait aussi la une de cette revue en mars 1995.

Dans « les échos de la burle » des années 82, il variera son style, nous montrant une bête caricaturée, plutôt sympa, avec des bulles ou des situations amusantes (juchée sur un tracteur !). Il dessinera pour d'autres journaux tels « Racines », « Per lous chamis », ... car tous les journalistes étaient de ses amis et firent souvent appel à son talent.

L. Gires fut, toute sa vie durant, l'élément moteur de nombreuses associations (Theatre, musique, fêtes, développement local). On utilisa beaucoup ses talents d'artiste et d'organisateur. On a évoqué le char fleuri « Bête du Gévaudan » pour la St Médard de 1964. Le temps passant, restèrent surtout les deux associations qu'il créa : « Les amis de la tour » et « Macbet ». Retrouver ses bêtes sur les convocations, bulletins, affiches est chose impossible, même pour un collectionneur comme moi.

Il était resté, pour les jeunes, un grand frère et ils le mirent souvent à contribution pour dessiner un logo, un pin's, un tract, une affiche de telle ou telle association ou manifestation sportive. La bête y est souvent conjuguée avec un attribut propre à l'association (film, ballons, skis...).

Ses dessins une fois terminés semblent épurés, simples, réduits à leur plus simple expression et sans détails superflus. Je l'ai vu y passer des journées entières quand « ça ne venait pas ». Je l'ai vu faire des dizaines d'essais et d'ébauches, avec crayon et gomme avant de terminer au feutre.

Quant à se faire payer, ses relations avec l'argent ressortent avec ces quelques anecdotes vécues. On lance l'idée du musée, mais les subventions sont relativement réduites. Qu'à cela ne tienne, « pourvu qu'on ait un peu d'argent pour se payer les fournitures, le travail on le fera bien ». C'est ce qu'il fit, concevoir et réaliser le musée, y consacrer 10 années et ne pas être payé. Cela ne l'empêchait pas de vouloir toujours peaufiner au mieux son tra-

vail : on s'en rend compte dans le rendu des détails au musée.

Ce souci du travail bien fait est illustré par un autre exemple. Quand nous avons édité « Saugues pendant la révolution » de F. Fabre, il nous fallait un panneau publicitaire pour le vendre. Je rédigeai un texte et demandai à Lulu de me l'écrire. Je pensai qu'avec ses gros feutres, il aurait vite fait. Quand je revins le lendemain, je le trouvais devant un grand carton peint en blanc, des lettres dessinées qu'il passait en couleurs, aux pinceaux. Il y passa deux journées, gratuitement.

Lors de grandes manifestations locales, pour des tracts ou affiches, il dessina la bête sur un vélo lors du passage du Tour de France à Saugues, il lui fit jouer de l'accordéon pour les stages de musique traditionnelle ou pour le festival de l'accordéon. On la retrouve sur un tracteur, en 2CV, sur un manège, en bergère avec des moutons, en stroumbête quand c'est de mode...

C'est grâce à lui et à ses diverses représentations que la bête est revenue en Gévaudan et que Saugues en est devenue, grâce à son musée, le lieu incontournable de ses exploits. Personnellement, j'apprécie particulièrement ses dessins où l'on voit la bête et en arrière plan le profil de Saugues, sa tour, son clocher, Péchamp. Comment ne pas évoquer le logo de MACBET, ce demi masque avec cette lune rouge et l'affiche du musée avec ses multiples têtes fantastiques qui en ont séduit plus d'un. Lors de la création du musée, il réalisa beaucoup d'esquisses des diverses scènes. Il en reprit une quinzaine qu'il retoucha et qui sont maintenant en vente à la Tour.

Au temps où je faisais des veillées sur la bête, il m'avait fait mon affiche que nous ressortions à chaque fois en actualisant le lieu et la date. Combien de fois n'a-t-elle pas servi ? J'ai eu la chance de le côtoyer pendant plus de 20 ans, de travailler avec lui aux « Amis de la Tour », à MACBET, au Musée. Je n'entreprenais rien sans lui demander conseil. Ainsi l'an dernier, lors de la préparation de la gazette de la bête, j'avais trié quelques uns de ses dessins pour l'illustrer. Le sachant malade, je ne voulais que lui demander son avis. Quelle ne fut pas ma surprise et mon immense émotion quand il me tendit le dessin sur la bête à la Vachellerie qu'il avait fait pour la gazette, pour moi, *son dernier dessin...*

Bibliographie

Maintenant, avec Internet, cd-rom, vidéo on ne dit plus bibliothèque mais médiathèque. Alors, dois-je toujours titrer bibliographie ou plutôt médiographie ?

Peu importe ! Le fait est que j'ai dépassé les 1000 références sur ce qui a été écrit sur la bête depuis 1767. Si les nouveaux documents de l'époque se comptent seulement chaque année sur les doigts d'une main (voir précisions historiques), ce qui s'écrit sur la bête, ou s'est écrit, se compte encore, chaque année par dizaine. L'an dernier fut une année record avec la sortie du « Pacte des loups » (plus de 100 références). En 2002, la sortie du téléfilm de D. Teyssandier sur FR3 au mois de mars, nous a valu une série d'articles et de critiques dans les journaux locaux (notamment au sujet du mémoire de portefaix). Le Pacte des loups a été diffusé en cassette vidéo et repris sur plusieurs chaînes. On a aussi rediffusé l'ancien téléfilm du « tribunal de l'impossible », sans la discussion qui avait suivi. Je n'avais qu'un vague souvenir de ce film. En discutant avec des « mordus », nous avons évoqué une autre émission où la bête criait comme un cochon et se montrait à une petite fenêtre. Impossible de se rappeler le titre et la date, Nous avons évoqué « La caméra explore le temps... A. Jamot... Je n'ai rien trouvé dans ma bibliographie y faisant allusion. Avons-nous rêvé et confondu avec autre chose ? Qui peut nous renseigner ?

On m'a aussi signalé diverses émissions de radio que je n'ai pas pu écouter. Certaines étaient des reprises de celles diffusées lors du Pacte des loups. M. Midy et B. Soulier ont réalisé un CD sur les loups et la bête, surtout à l'intention de ceux qui ne sont pas branchés « internet ». On y trouve outre, des renseignements sur leurs spécialités, le MidyLoups et la Gazette. Ils se connaissent par internet et l'année dernière ils se sont retrouvés à Saugues.

Les journaux locaux ont rendu compte des diverses manifs de l'été, musée de Saugues, expo et sorties d'Auvers, trial de la bête à Pinols... des journaux nationaux ou des magazines y ont aussi fait allusion (Libération, la Croix, Le monde, Le Midi-libre...).

Ce qui m'étonne le plus et m'étonnera toujours, ce sont les anciennes publications qui me sont envoyées. Je croyais avoir recensé presque tout et, chaque année, c'est encore l'avalanche de dizaines d'articles qui ressortent. Passent encore les revues étrangères plus difficiles à recenser (bien qu'un informateur de Figeac m'en ai envoyé plusieurs, « in english », où l'on cite le « London chronicle » et qui ont fait le bonheur d'une étudiante en langues étrangères qui veut travailler sur la bête), mais les articles parus dans des revues comme « la France à table » des Cévennes ou de Lozère, histoire pour tous de 1982, ou miroir de l'histoire de 1970, m'avaient complètement échappé et je n'en avais trouvé trace dans aucune bibliographie. Il est vrai que leur intérêt est quelquefois limité. Une petite plaque « la bête du Gévaudan en Auvergne » reprenant une conférence donnée par M. l'abbé Crégut - salle du bon pasteur le 26 janvier 1914.

Mais quelquefois certaines choses peuvent m'échapper. Ainsi, je ne connaissais pas le Berthet en 5 tomes. Un ami qui l'avait m'en avait vaguement parlé, puis, un libraire m'a procuré un exemplaire venant de... Suisse, dans lequel il y avait un article de la Tribune de Genève de 1972.

Je m'étais amusé de la confusion faite sur internet entre les deux Jean Richard. Certains, avant de me connaître, avaient fait de même, m'ont-ils avoué. Puis, surprise, un ami m'envoie un disque 33 tours souple de Pif où mon homonyme, disparu depuis peu, a enregistré un commentaire sur les loups, en général et, bien entendu, il évoque la bête du Gévaudan. Restons dans le domaine des enfants pour vous signaler une cassette vidéo du Guignol lyonnais qui se bat contre « La bête fantastique du Gévaudan ». Comment dénicher cela si l'un d'entre vous ne me l'avait pas envoyée ? Même chose pour la revue en oc « plumalhon » qui m'a été envoyée avec une énorme documentation sur les dragons de Duhamel, leurs uniformes et leur régiment.

Curieux aussi de retrouver gravure et texte parus dans la Mosaïque dans un livre d'histoire naturelle et sur un protège-cahier ancien.

On trouvera aussi dans la rubrique

« Précisions historiques » quelques autres ouvrages plus longuement critiqués.

Trois livres parus récemment évoquent la bête :

- La Belle Histoire, morceaux choisis du Gévaudan et de Lozère, est édité par l'association PPL (Promotion du Patrimoine Lozérien) dont le Président est Jean-Paul MAZOT. Un chapitre est consacré à la Bête. Un cd audio de 19 chansons originales est livré avec et la Bête y est bien sûr mise en musique et paroles.

- La Lozère de la préhistoire à nos jours, est un gros ouvrage réalisé sous la direction de Jean-Paul CHABROL, des éditions J.M. Bordessoules, St Jean d'Angely. Onze chapitres écrits par différents auteurs relatent l'histoire de cette contrée. Jacqueline CHABROL y a écrit 12 pages fort bien documentées sur la Bête.

- Le fait du Loup (de la peur à la passion), est édité par le centre alpin et rhodanien d'ethnologie de Grenoble. C'est un livre lui aussi écrit à plusieurs et où la Bête est évoquée à plusieurs reprises. On y trouve aussi certaines infos inédites telles les loups lâchés par Delperrié de Bayac (qui les avait achetés à Gérard Ménatory) dans les landes et le Vercors en 1968.

Précisions historiques

Les dragons de Duhamel :

J'ai reçu de M. Berthelot de Quimper un abondant courrier donnant une description très précise des diverses tenues militaires des hommes de Clermont-Prince, avec de magnifiques illustrations en couleur de l'auteur ainsi qu'un historique de ce régiment. J'en ai fait part à Mr Colin et ils sont en train d'échanger leurs points de vue qui fera l'objet d'une publication plus complète.

Cependant, je ne peux résister à la tentation de donner quelques éléments contenus dans cet abondant courrier. Tant pour le musée que pour les divers films, nous avons hésité sur la couleur des uniformes : « L'uniforme est coupé à la polonaise », l'habit, sans revers est de la teinte « ventre de biche » (jaune grège), ainsi que la culotte. Le collet, les parements, la doublure sont rouges... L'auteur précise toutes les variantes dans l'équipement du dragon à cheval, de l'officier, du dragon à pied, en manteau à pied et à cheval, en bonnet de police,

et les représente en couleurs. Il donne un bref aperçu de l'histoire de ce régiment créé en 1758, composé surtout d'étrangers recrutés dans la région de Liège. Le régiment subit diverses scissions et est reconstitué en 1762. De Novembre 1764 à avril 1765, les dragons, stationnés d'abord à Langogne, chassent la bête, puis se cantonnent à Pont-St-Esprit. Après 1758 et pour la période de la bête, les volontaires de Clermont-Prince sont tous Allemands, excepté l'encadrement qui est français. En 1766, elle est cédée au prince de Condé puis licenciée en 1776. M Berthelot ajoute une critique très pointue des gravures de l'époque avec des dragons dont les uniformes ne sont pas ceux de Clermont-Prince. Trois changements d'uniformes en 6 ans, cela n'a pas facilité mes recherches.

Les lettres de M. Berthelot fourmillent de détails de toutes sortes (sur les armes, les chevaux... ; sur les livrées des gardes accompagnant Antoine, etc...) le tout avec de magnifiques illustrations, certaines teintées « d'un humour historique » ... Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Document signalé par M. MARTIN, maire de Rocles, communiqué par M. Hermet R. de Chambon le Château :

REGISTRE PAROISSIAL DE ROCLES :

L'an mil sept cent soixante quatre et le trantième jour du mois de septembre a été enterrée Magdeleine MAURAS, fille à feu Jean et Pagès de PIERREFICHE, âgée d'environ douze ans, restant chez Jean-Baptiste MAURAS, du lieu des THORS, dans cette paroisse, son oncle, dont le corps a été trouvé le 29^{ème} du mois, rongé au col et au sein par la bête féroce qui fait des ravages depuis cinq mois dans ce diocèse et l'égorgea quand elle retournait conduire le bétail de son oncle sur les quatre heures et demi du soir. Le reste de son corps, auquel il manquait un bras arraché et mangé par ladite bête a été mis au cimetière de cette paroisse de ROCLES, tombeau des ancêtres de son père. Présents à ce Jean TF, Jean, Jean-pierre Bouet et Pierre Martin, fils à feu Antoine du lieu des Thors, illettrés, de ce enquis par moi, d'Aubignac, Prieur.

Cette victime était connue laconiquement, car citée sur deux listes :

- Celle des AD de Montpellier (C 44) qui indique la date du 26 septembre.

- Celle de Duhamel qui mentionne le 28 septembre et précise l'heure (4 h 1/2).

Ce REGISTRE PAROISSIAL fournit de précieux renseignements sur cette victime :

Son nom ; Magdeleine MAURAS, 12 ans, chez son oncle aux THORS. Elle semble orpheline de père qui habitait à Pierrefiche.

La date exacte de son décès qui est le 29 septembre alors que les documents connus indiquent les 26 ou 28 septembre.

C'est la première victime où on a des précisions sur l'état des blessures :

Rongée au col : Comme sur beaucoup d'autres victimes, la bête semble attaquer au cou.

Il manquait un bras arraché et mangé : Certainement emporté, comme sur d'autres cadavres où il manquera la tête ou une autre partie du corps.

Qui fait des ravages depuis cinq mois :

La première victime connue est Jeanne BOULET, des Hubacs, paroisse de St Etienne de Lugdarès, tuée le 30 juin 1764, soit 3 mois avant Magdeleine Mauras. Le Prieur, qui est de la région, indique 5 mois, ce qui porterait à croire que la bête a commencé à se manifester **dès le mois de mai 1764.**

Lachadenède, syndic du Vivarais, dans une lettre du 27 septembre 1764, écrit « Depuis plus de 6 mois... ». Mais il est à Ville-neuve de Berg.

Bruguière, curé de Langogne, donc voisin de Rocles, écrit le 28 avril 1765 : « Il y a environ 11 mois... », donc en mai 1764.

D'autres documents (Curé de St Jean la Fouillouse le 7-8-1764, Courrier d'Avignon du 23-11-1764) indiquent plutôt le début des ravages vers le mois de juin.

Il se pourrait donc bien que la bête ait commencé ses ravages dès le mois de mai dans le Vivarais et aux environs de Langogne. Mais il faut attendre la découverte d'autres documents pour en être certain.

C'est un des premiers documents à utiliser l'expression « BÊTE FEROCÉ » pour désigner la bête du Gévaudan. En effet, on ne trouve cette expression qu'au mois d'août 1764 chez le curé de St Jean la Fouillouse, le 20 septembre chez Frévol de Lacoste, le 21 septembre chez le curé de Luc et le 27 septembre chez Lachadenède. Le curé de St Etienne de Lugdarès l'utilise pour

mentionner le décès de Jeanne Boulet, surajouté entre deux actes datés du 13 juin et du 18 septembre.

Les chasses officielles ne débiteront qu'au début du mois d'octobre, organisées d'abord par Lafont, syndic du Gévaudan, puis par le Capitaine Duhamel, donc après cette victime.

En conclusion, ce document est d'un grand intérêt pour l'histoire de la Bête car : Il précise le nom et la nature des blessures de la victime. C'est la **première victime sur laquelle on a autant de renseignements**. Il indique, encore une fois, que la **Bête aurait fait ses premières apparitions vers le mois de mai 1764**.

C'est un des **premiers documents où on utilise le terme « Bête féroce »** pour désigner la bête du Gévaudan et c'est au tout début des chasses officielles.



« **Auvers 2002** » Compile des travaux de B. Soulier et M. Midy - Participation de J. Richard.

Les 2 CD-ROMS seront en vente en juillet et août à Auvers (43300) lors de l'exposition annuelle. Le thème de cette année : *Les principaux écrits sur la bête. A voir sans modération.*

Vente sur internet (votre choix sur deux sites) :
- <http://perso.wanadoo.fr/midy/site2002/>
- <http://perso.club-internet.fr/shoes/>

Vente par correspondance (deux adresses) :
- Bernard Soulier - Rue des Ecoles
43350 Saint-Paulien
- Michel Midy - 14, allée Réaumur
95150 Taverny

NOUVEAU « Auvers 2003 » Du 100% bête par B. Soulier et M. Midy - Participation de J. Richard.



Musée fantastique de la Bête du GÉVAUDAN

SAUGUES
HAUTE-LOIRE

Ouvert du 15 juin au 15 septembre
Pour les groupes toute l'année sur rendez-vous
Tél. et Fax : 04 71 77 64 22

Contacts :
Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél. / Fax 04 71 77 64 22
Ass. MACBET - Jean RICHARD - La Vacherie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67

Un outil informatique « **au service des mordus de la bête** » est présent sur internet :



• Un forum (ou liste de discussion) très bien animé par Bernard, Michel, Laurielnara, Claude et tout les autres membres...

• Vous pouvez y inscrire votre site, dialoguer, déposer des petites annonces et des documents, compléter la bibliothèque par l'apport des titres de vos livres, etc... A bientôt.

<http://www.fr.smartgroups.com/groups/la.bete.du.gevaudan/>

E-mail : la.bete.du.gevaudan@wanadoo.fr

E-mail pour s'inscrire et questions sur la bête : shoes@club-internet.fr

Mise en page et numérisation : Michel et Rosamonde Midy - *Sympathisants*
14, allée Réaumur - 95150 Taverny - E-mail : m.midy@wanadoo.fr